

Portrait d'Edgar Sarin, bouteille scientifique jetée dans la mer

Lautréamont, au début de ses Chants sans équivalent aucun dans l'histoire de la littérature, demande au lecteur pénétrant dans son fantasque univers de diriger ses « talons en arrière et non en avant ». Il y a de ces œuvres, de ces artistes, qui ne se laissent ouvrir qu'ainsi, en vent contraire de la consommation culturelle telle qu'on l'expérimente au quotidien.

Ai-je donc un jour, à Paris, croisé un de ces hommes ? Edgar Sarin, ingénieur, plasticien et littéraire né en 1989, est-il l'un de ces drôles d'oiseaux dont l'inhérente diversité forme un bloc, une œuvre, un mystère à percer ? Allez, pour le savoir, talons en biais, perçons !

Tout en s'attelant à ce qu'il ne qualifiera que plus tard de productions artistiques, Edgar Sarin a « toujours porté un intérêt intense vers les sciences, vers les Mathématiques en particulier », un intérêt si intense qu'il en sortira ingénieur en énergie. Un écart pas si grand avec son propre travail plastique qu'il définit comme « des inventions scientifiques interagissant énergétiquement avec la psyché de l'homme ». Qu'est-ce à dire ?



Edgar Sarin par Jared Zagha



Concession à Perpétuité #24 — Un frère — 2015
(Wood, kraft paper, tape and Indian ink
35 cm x 35cm x 8cm
Private Collection, Paris)

Prenons l'exemple des Concessions à perpétuité, des compositions picturales qu'Edgar Sarin scelle dans des coffres de bois que le propriétaire ne peut ouvrir que le jour de la mort de Sarin. Les treize antérieurs d'un homme perplexe utilisent un principe similaire, cette fois avec des graphites sur papier de vélin enfermés dans des bouteilles finalement jetées à la mer.



Les treize antérieurs d'un homme perplexe

Fascinant constat : quand le scientifique se met à l'art, c'est donc au hasard qu'il se fie. S'il est commun de considérer que l'œuvre est, pour l'artiste, un moyen de devenir immortel, pour Edgar Sarin il s'agirait plutôt d'une sorte de métempsychose, un transfert « énergétique » d'une « psyché » à l'autre.

Mais à son sens, ces œuvres ne sont pas uniquement destinées aux propriétaires de boîtes en bois ou aux quelques chanceux sur qui tomberont ses bouteilles pleines. Voir ou savoir la production de Sarin, c'est s'y engouffrer, c'est imaginer par soi-même. « Je propose des espaces vides dans lesquels chaque homme puisse se projeter, se développer inti-

mement ». Une libre projection de chacun qui, le vide en moins, n'est pas sans rappeler le rapport entre un lecteur et un poème. Ça tombe bien, Edgar Sarin n'est pas étranger du genre.

Étreinte crânienne, pourtant, s'assemble ainsi qu'une pièce de théâtre, mais à la manière de nos illustres dramaturges, Sarin l'a entièrement composé en alexandrins. Pourquoi ? Sa réponse, encore une fois, est scientifique. Et déroute. Parce que, dit-il, l'alexandrin est « juste assez long, point trop court, et que mon esprit (attention) conditionne depuis toujours mes pensées en paquets de douze ». OK, faisons une pause.

Prologue Premier - ACTE I

Chœur

Fabuli aux saisons, le son, l'épiderme,
 D'un sort, qui'étreignons-nous quand le songe germe,
 Hors des apartés, côtoyons-nous le trax,
 Au sein de l'offrande, argurons-le Hazard,
 Ouvrée fut la fuite et décriant l'éther,
 Que l'estime, l'émoi, par cent acquis, atterrent,
 De peine s'élanee, à la prime amitié,
 D'une nymphe, où la scène s'écriant châtié;
 Si l'hiver est, de loi, un espoir compromis,
 Et l'étreinte, l'accès vers le deuil endormi;
 Si le coupable, ~~erre~~ erreur que la nudface anime,
 Est le poumon du leurre; soulèvent, l'abiment;
 Où la lune, éhontée par l'affable denein,
 Surmontait de ce corps d'un œil las, succinct,

(1)

Étreinte crânienne (manuscrit)

Et reprenons ce portrait du début. Qui est donc Edgar Sarin ? Un drôle de type, un dandy sorti tout droit des années folles, « un communicant » ainsi qu'il préfère se décrire lorsque je lui demande s'il est poète ? On pense d'abord à une sorte d'André Breton post-André Breton. Il confesse un grand attrait pour les surréalistes, mais seulement dans sa « prime jeunesse. Je ne me retrouve plus dans leur sens de la morale. » Mais quelle est la morale

d'Edgar Sarin, et pourquoi, en réponse à mon franc-parler, me parle-t-il avec un verbe si haut qu'un aristocrate aux mille lectures s'en trouverait lui-même perturbé ? « Ne saurais-je ne me résoudre pas à la quête du sublime, voilà tout. » Ha... ! Parmi ses références, certes, il me cite Mallarmé. Mais aussi, et par ailleurs en premier, Céline. Le style donc, quel qu'il soit. La voilà



Edgar Sarin par Danny Roche

peut-être, la morale d'Edgar Sarin. Au hasard de la vie, des goûts, des choix. Le choix, par exemple, des petits tirages. Parce que Sarin a aussi créé une revue en septembre 2014 : *L'Antichambre de la Substance Rayonnante* (le style, encore une fois), tirée à seulement 122 exemplaires pour chaque numéro et consultable à l'Académie française. Je ne peux alors m'empêcher de souligner le public fort limité que la chose, « tentative innocente de partage de connaissances » (plus concrètement : un ensemble de textes littéraires issus de divers collaborateurs), vise alors.

« Ai-je seulement foi en la coïncidence », me répond-il en suivant sa logique scientifico-créative, désirant que le lecteur tombe sur cette *Antichambre* « de manière accidentelle » (mais va-t-on accidentellement consulter des revues à l'Académie française ?), créant ainsi « une popularisation

saine et insoumise ». Edgar Sarin demande enfin, ambitieusement, à ce qu'on lui laisse le temps « de créer de nouveaux canaux de diffusion ». Et pourquoi pas internet ? « Car je ne les ai pas créés ». Déconcertant, quoiqu'il avoue considérer le net comme une chose extraordinaire. Mais pour Sarin l'impression est essentielle à l'évolution des écrits, au même titre que la musique jouée en live.